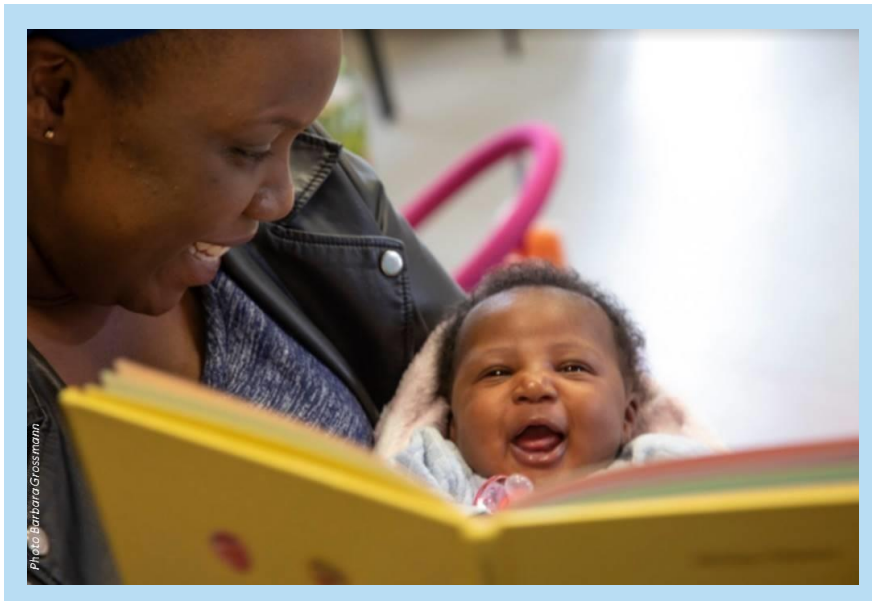




## LIRE AVEC DES BEBES ? DES PRATIQUES ENGAGEES ET PENSEES.



**« L'enfant n'apprend pas la langue dans les grammaires, mais dans les interactions avec ses interlocuteurs et dans le bain de langage qui l'entoure. Il s'approprie des formes en contexte, il les saisit dans leur dynamique et les remet à son tour en mouvement. »<sup>1</sup>**

### **La gourmandise des bébés pour les mots**

Dès sa naissance le bébé ne cesse de nous surprendre par sa capacité d'interprétation qui s'organise très précocement. Nous savons qu'il reconnaît parmi d'autres la voix de sa mère et de son père et qu'il peut aussi reconnaître une musique, un poème qu'il a entendus dans sa vie intra-utérine. Il est sensible à la prosodie de la langue, aux sons répétitifs, aux ritournelles. *« La manière particulière dont les adultes s'adressent spontanément aux bébés de par le monde porte elle aussi à la fois une sensibilité aux compétences innées des bébés et les marques des cultures qui habiteront ces bébés. Partout les adultes parlent aux bébés qui ne comprennent pas ce qu'ils disent. Mais ils semblent pourtant se faire comprendre en produisant des vocalises mélodieuses, avec des tempi plus lents et des hauteurs plus élevées que d'habitude. »<sup>2</sup>* L'adulte s'accorde au bébé par sa position physique et par la musicalité de sa voix et le bébé accorde en retour une réponse en ajustant son corps, en vocalisant. Le bébé va créer sa mélodie à lui et construire sa voix en s'appuyant sur la voix de ceux qui l'entourent. C'est cet échange et cet écho de sa production, qui vont constituer les fondements du langage.

<sup>1</sup> Aliyah Morgenstein, *L'enfant dans la langue*, éd. Presses Sorbonne Nouvelle, 2009

<sup>2</sup> Maya Gratier, *Temps geste et musicalité*, éd. L'Harmattan, 2007

## Berçer les bébés avec des contes

Les capacités langagières de l'enfant ont besoin d'être nourries. Avec les chansons et les comptines, les livres lus à haute voix vont enrichir cette activité psychique. Les premiers livres lus sont proches des berceuses. On retrouve des fréquences aiguës, des répétitions de mots, des silences, des suspensions, des surprises. « *Le premier rapport à la littérature est un rapport de voix, de chant, de prosodie et le bébé se laisse envelopper dans ces mots qui défilent, dans cette trame qui se tisse.* »<sup>3</sup>

## Lire aux bébés, un acte de bienvenue

Lire aux bébés c'est aussi un accueil dans le monde des humains. C'est une réponse au besoin et au désir du tout-petit d'échanges, de signes, de paroles, qui vont lui permettre d'exister en tant que personne, sans nier l'importance de ce qu'on appelle la langue du quotidien ou langue factuelle, davantage marquée par l'utilitaire. « *Avec les livres nous empruntons le talent d'un artiste pour transmettre à l'enfant un regard sur la vie. Et ceci dans un tout autre mode que le parler de la vie quotidienne.* »<sup>4</sup>

Les livres, les mots inscrits sont immuables, la fin est toujours la même et l'enfant peut à loisir se les faire lire et relire. L'enfant très vite comprend que l'écrit a un sens, son regard va de la bouche de l'adulte à la page écrite. Il peut jouer à tourner les pages et faire apparaître et disparaître images et mots écrits. Le livre permet aussi à l'enfant de jouer avec la représentation d'un objet qu'il différencie très tôt du réel et ce jeu va participer à la création de représentations mentales d'objets et de personnes absentes. Cela suppose de la part du bébé un travail psychique considérable.

## Une littérature à part entière

La littérature jeunesse que nous défendons et faisons connaître a cette particularité d'émouvoir aussi bien les enfants que les adultes. Au-delà de l'âge, de l'origine, de l'histoire de chacun, elle nous interroge sur des sujets, des thèmes universels comme l'origine du monde, notre origine, l'amour, les peurs, l'abandon, la mort et après la mort... Elle parle merveilleusement de nos émotions, nos rêves, nos inquiétudes avec un mélange de gravité et de légèreté, de tendresse et d'humour, et cela dans une diversité de registres, de représentations, de techniques qui nous éblouit bien souvent. Elle nous raconte plein d'histoires et nous fait goûter à la beauté des mots, des phrases, des images, avec souvent une puissance d'évocation qui porte notre lecture à voix haute. Elle permet d'accéder à des jeux littéraires et artistiques, à des interactions multiples, des décalages entre texte et image, elle fourmille de références à de grands textes classiques, aux mythes, à la peinture, à la photo, aux arts plastiques...

---

<sup>3</sup> Marie-Claire Bruley, *Spirale n° 66*, éd. Erès, 2013

<sup>4</sup> Dominique Rateau, *Lire des livres à des bébés*, éd. Erès, 1998



**« Les ouvrages de fiction fournissent aux enfants des outils et un cadre pour leur permettre d'explorer, d'expérimenter et d'agrandir le champ de leur pensée spéculative, de l'imaginaire et du sentiment ».<sup>5</sup>**

### **Une littérature incarnée**

La littérature que nous proposons est une arme contre l'explicite, la simplification. Elle compte de grands auteurs et illustrateurs qui en ont fait un véritable espace de création. Si les points de vue de l'enfant et de l'adulte sont forcément différents, *« il est important de respecter les interprétations que le petit donne, même si elles sont éloignées du texte, important de l'encourager à en trouver d'autres. C'est pour cela qu'un bon livre est celui qui revêt d'infinies possibilités d'interprétations. Le texte (...) devient alors une source inépuisable d'activité psychique. Et c'est là que commence le plaisir de la lecture. »*<sup>6</sup> Quand nous lisons des histoires aux enfants nous ne savons pas ce qu'ils comprennent et nous ne leur demandons pas car nous avons à cœur de créer des espaces de lecture qui font la part belle au silence, à la rêverie, au secret, aux découvertes singulières.

### **La grâce de l'échange**

La disponibilité de l'adulte participe à l'intérêt du tout-petit pour le livre. Le moment de partage est une expérience importante pour l'enfant. Daniel Stern l'a décrite en termes d'accordage affectif où les émotions se répondent. Le plaisir qu'a l'enfant à regarder et à écouter rejaillit sur le parent, d'autant que l'adulte s'autorise à reconnaître sa part d'enfance, sa capacité de jeu et d'émerveillement devant la beauté des livres. *« Si l'enfance a fait son temps, a vécu, et si nous lui avons survécu, nous ne pouvons oublier que nous avons hérité d'elle cette présence inaliénable, obscure ou lumineuse, en lien avec ce que nous avons connu, de cet enfant en nous, en chacun de nous. (...) Il est en nous une enfance que nous n'avons jamais oubliée, que nous n'oublierons jamais et qui ressurgit en son temps. »*<sup>7</sup>

***« Parfois l'autour, l'entourage du bébé sont un peu défailants et les inégalités dans les origines sociales jouent à ce niveau-là un rôle... Il s'agit en fait aujourd'hui de créer ou recréer des possibilités de nidation culturelle suffisantes pour tous les enfants, dans la communauté dans laquelle nous vivons [...] Il faut prévoir et favoriser le plus largement, pour tous les enfants, des nidations culturelles vraies, la préparation des familles - et parfois dans des milieux qui souffrent - à l'accueil du bébé... »*<sup>8</sup>**

---

<sup>5</sup> Elzbieta, *L'Enfance de l'art*, éd. Rouergue, 1999

<sup>6</sup> Evelio Cabrejo-Parra, *Tout petit tu lis*, Centre de promotion du livre de jeunesse de Seine-Saint-Denis, 2002

<sup>7</sup> Patrick Ben Soussan, *Naître au monde et à la culture*, Spirale n°52, éd. Erès, 2009

<sup>8</sup> Tony Lainé, *Les nidations culturelles*, extrait de la conférence du 13 avril 1991 aux Céméa Infop à Gennevilliers



## Lire en présence des parents

Lire des histoires en présence des parents est une expérience très importante où ils découvrent les potentialités extraordinaires de leur enfant. C'est pourquoi lorsque nous racontons des histoires aux enfants lors des séances de Protection Maternelle et Infantile, ou lors de rencontres dans les écoles, ou encore sur des terrains d'accueil, nous avons ce souci d'inviter le parent et de l'accueillir dans un partage chaleureux. Bien sûr lorsque nous lisons dans ces cadres-là, c'est aux enfants que nous nous adressons, mais aussi, bien au-delà, aux adultes qui les accompagnent. Cette littérature de jeunesse transmise n'est pas une simple mise en voix de textes quelconques. Notre connaissance et notre engagement dans le choix de nos albums nous font porter haut les cœurs de grands auteurs illustreurs qui viennent alors rencontrer les adultes dans leur intériorité. Ces beaux textes pleins d'émotions multiples, de facéties, de vocalises, peuvent faire remonter parfois à la surface des bribes de fantaisie, de savoir-faire possibles, lever des inhibitions scolaires et permettre un possible apaisement avec l'écrit...

*« Il faut que nous, professionnels, soyons en forme, que l'on ait des stratégies de rencontres. Aider, être là présent, s'empêcher de juger les familles auprès desquelles nous intervenons. (...) Un bon accompagnement sera prudent, mené à un rythme rendu possible par la vie (...) laissant dans les mémoires des souvenirs communs. »<sup>9</sup>*

## De la considération avant toute chose

C'est avec cet état d'esprit que nous rencontrons ces parents, leur proposant sans injonction, espérant les avoir touchés autant que nous avons pu l'être, leur lisant sans d'autre objectif que l'écoute conjointe avec leur enfant et l'envie, peut-être, de prendre volontiers notre place. Raconter des histoires sous ce regard de parent, c'est l'accueillir tout entier, le considérer, accepter ses réticences, lui permettre d'être avec son enfant ce temps-là.

Nous ne savons pas toujours, et nous ne cherchons pas à le savoir, ce qu'un parent a reçu de cette expérience-là, cela reste très souvent dans l'intime et point n'est d'échelle de mesure, aussi complexe soit-elle, pour mesurer cette intimité-là. C'est parfois au détour d'une rencontre que nous saurons que les portes de la médiathèque du coin ont été moins lourdes à pousser, que le livre de classe est revenu « corné » donc manipulé, que les visites à la PMI sont demandées les jours où il y a des lectures...

---

<sup>9</sup> Maurice Titran, *Réinventer l'action médico-précoce, Hommage à Maurice Titran, pédiatre engagé*, Spirale n°55, éd. Erès, 2010



## Une littérature qui favorise la transmission

Ce temps de lecture partagée avec les adultes et leurs enfants, grave à jamais un temps du possible. Il faut tout faire pour que l'adulte ait confiance en ses propres capacités, en sachant que tout adulte peut transmettre des textes littéraires s'ils résonnent en lui. Les histoires lues à haute voix, les berceuses, les comptines favorisent l'émergence de quelque chose parfois enfoui jusque-là, une chanson, une comptine, une poésie qui ressurgissent de très loin, de l'école, d'une mère, d'un père, d'une grand-mère, d'un grand-père... Et qui, nous l'espérons, permettront à l'adulte de soutenir le désir de son enfant d'aller vers le savoir. Pour les familles venues d'ailleurs, il s'agit de reconnaître, même symboliquement, leur culture d'origine et de les encourager à en transmettre toute la richesse linguistique et affective avec sa dimension corporelle.

### La révélation d'un texte par la lecture à voix haute

C'est lorsqu'un parent a été touché par un livre, une histoire, une illustration, un texte poétique ou humoristique, qu'il a envie de poursuivre l'aventure avec son enfant, parfois après combien de temps, combien de lectures, combien de rencontres. En sachant que les enfants, les bébés étonnent les adultes par leur écoute, par les manifestations multiples de leur intérêt (sourires, salivation, vocalisations, mouvements des pieds et des mains...) et que : « *La littérature, la poésie, la musique mettent le sujet en position d'écoute. (...) Tout être humain fait une distinction fondamentale entre une langue pour agir et une langue pour écouter... Dès qu'on se met à lire un texte, le bébé se met en écoute. D'ailleurs le bébé a une capacité d'écoute qui dépasse l'imagination.* »<sup>10</sup> Le tout-petit a un intérêt pour les textes poétiques et ses compétences précoces lui permettent d'interpréter très tôt l'écrit. Il sait que l'écrit a un sens à condition que l'adulte l'introduise et le familiarise avec cet univers de l'écrit.

### Soutenir le désir des enfants d'aller vers le savoir

Pour les enfants ou adolescents qui ont passé le stade de l'apprentissage de la lecture et qui ne sont pas devenus vraiment lecteurs, il est encore temps de lire des histoires à voix haute afin qu'ils continuent d'être en contact avec l'album et ses mille et une façons de jouer avec les mots et les images. Les textes et les images des albums donnent des points d'appui qui viennent enrichir les représentations et permettent de mettre en forme, d'organiser et de sécuriser la dimension intérieure de chaque individu.

Le « nourrissage culturel » provoque l'écoute et convoque la pensée. « *Grâce à la culture, aux textes forts, il est possible de dégager une règle, une loi qui permette de passer à*

---

<sup>10</sup> Evelio Cabrejo-Parra, *La construction du langage : dimension psychanalytique*, Académie Orléans-Tours, [www.ac-orleans-tours.fr/fileadmin/user\\_upload/ia18/images/maternelle/documents/Cabrejo\\_Parra.pdf](http://www.ac-orleans-tours.fr/fileadmin/user_upload/ia18/images/maternelle/documents/Cabrejo_Parra.pdf)



*cette conscience de l'universel, indispensable pour remettre en route la fonction symbolique et la capacité de penser. »<sup>11</sup>*

*L'enfant ou l'adolescent, en lisant « rencontre une autre langue que celle de tous les jours : celle du récit, de la narration, où les événements contingents prennent sens, dans une histoire mise en perspective. Par l'ordre secret qui émane de l'œuvre, son monde intérieur peut prendre forme. »<sup>12</sup>*

**« La littérature (...) permet en effet par la fiction, de redramatiser le monde pour le dédramatiser ; l'adolescent peut opérer le décalage nécessaire avec cet autre (le personnage de fiction) et ce même (semblable à moi) et ainsi atténuer le conflit qui se joue en lui. »<sup>13</sup>**

### **Passeurs d'histoires**

Une autre façon de donner voix au chapitre à ces lecteurs « défailants » est de leur donner un rôle de lecteurs pour des plus petits, pour des enfants de classes maternelles non lecteurs et pour des personnes âgées vivant en maison de retraite. En leur faisant découvrir dans un premier temps, des albums dont ils vont analyser les textes, les illustrations et la mise en page. Albums qu'ils vont dans un deuxième temps, se mettre en bouche, qu'ils vont proférer, déclamer, mimer, jouer à partir d'exercices que les lecteurs vont leur proposer. Albums aussi qu'ils vont s'approprier et choisir pour les transmettre à d'autres.

Ils vont ainsi vivre une expérience nouvelle avec le livre : découvrir la joie de partager une histoire à travers des mots et des images, sentir et voir la jubilation et l'attention de celui qui écoute l'histoire lue, partager ce vécu avec des « pairs » et des adultes bienveillants qui reconnaissent leur compétence de transmetteurs et retrouver ainsi une meilleure image de soi. Cette expérience, vécue au sein d'une classe, parmi les leurs, va les transformer et modifier leurs rapports aux autres, adultes et enfants, et au livre, à la lecture, à la littérature.

### **Des alliances avec des adultes référents**

Si la présence du lecteur apporte une disponibilité, un autre regard, un autre rapport aux enfants, l'engagement des adultes référents est essentiel. La dynamique des projets est liée au soutien des professionnels de la petite enfance et de tous ceux qui sont conscients des enjeux des lectures dès le plus jeune âge, de tous ceux, salariés et bénévoles, qui transmettent avec tout leur talent et leur humanité ce qu'ils ont découvert ou reçu en héritage. Depuis plus de 30 ans, psychanalystes, linguistes, associations, bibliothécaires, enseignants, éducateurs se

---

<sup>11</sup> Serge Boimare, *Conférence donnée lors du colloque organisé par Lis avec moi sur « Les collégiens passeurs d'histoires »*, les 16 et 30 mars 2011 à Arras et à Lille

<sup>12</sup> Michèle Petit, *Eloge de la lecture*, éd. Belin, 2002

<sup>13</sup> Chantal Riou et Lorine Grimaud, Professeures agrégées de lettres, *Le prix littéraire de la citoyenneté, une tentative pour donner la parole en même temps que les mots*, monographie parue dans le cadre du projet National d'Innovation (PNI)



battent pour que soient enfin reconnues les compétences et l'appétence des tout-petits pour les mots et les histoires. Nous savons pourtant que les difficultés des enfants à l'école sont souvent dues à des difficultés en lecture, difficultés provoquées pour un grand nombre par des déficits au niveau du langage. Nous savons aussi que ces déficits existent peu dans les milieux où l'on parle à l'enfant, où il est nourri de mots, de chansons, d'histoires. Il serait somme toute essentiel et peu coûteux d'amplifier et de développer les moyens humains pour accompagner dès la naissance les bébés et leurs parents.

**« Il faut apporter un soutien concret aux réseaux qui sont motivés pour aider à la naissance et au développement des enfants dès les premières années. (...) Il faut réanimer tous les réseaux de communication, mettre tous les enfants en contact avec les ressources culturelles en tout genre. »<sup>14</sup>**

**Pour Lis avec moi :**

**Juliette Campagne, Danielle Auclert, Rafaële Rudent, Giovanna Postuma**

Plaidoyer rédigé pour le Colloque « Lire avec bébé, une histoire sans fin » des 21 et 22 janvier 2016 et publié dans la revue Spirale – La grande aventure de Bébé n°82 « N'oubliez pas les bébés, Monsieur le Président ! » - Ed. Érès - Mars 2017

**Lis avec moi – La Sauvegarde du Nord**  
12 avenue Pierre Mauroy  
59120 Loos  
06 80 59 23 89  
[lisavecmoi@lasauvegardedunord.fr](mailto:lisavecmoi@lasauvegardedunord.fr)  
[www.lisavecmoi.fr](http://www.lisavecmoi.fr)

**Nous contacter pour toute diffusion.**

**"Réveiller en lisant les plus obscurs besoins de comprendre"**

**Daniel Pennac**

---

<sup>14</sup> Tony Lainé, *Les nidations culturelles*, extrait de la conférence du 13 avril 1991 aux Céméa Infop à Genevilliers